

Les cartes maîtresses de Barack Obama

Is l'ont promis, ils se mobilisent pour le faire. Les parlementaires islamistes koweïtiens commencent d'ores et déjà à semer des embûches vertes sous les pas des députées récemment élues. Elles sont quatre à avoir franchi l'écueil des pesanteurs tribales et religieuses et à accéder à la députation. Le problème est simple pour deux d'entre elles : elles portent le hidjab et sont donc conformes aux canons en vigueur. Les deux autres, Roula Dochti et Assil Al-Awadhi, ne portent pas le hidjab et ne manifestent aucune envie de le faire même avec un siège parlementaire à la clé. Malgré l'opposition de la présidence du Parlement, les élus islamistes s'appêtent à déposer une motion pour obliger les deux récalcitrantes à se conformer à la Charia. Ils ont également saisi de la question le ministre en charge des cultes afin que soit appliqué l'article premier de la «constitution islamiste».

Cette constitution, déjà appliquée en divers pays, dispose que le hidjab est la première obligation de la femme. Le reste des devoirs et des droits étant laissé aussi à l'appréciation du législateur, je dis bien législateur, appellation contrôlée et réfractaire à la féminisation en terre d'Islam.

Donc, au cas où Roula et Assil refuseraient de se conformer à ce qui pourrait bien être un droit d'entrée à l'Assemblée, elles verraient leurs mandats frappés de nullité. La représentation féminine à l'Assemblée nationale du Koweït pourrait se voir rognée de cinquante pour cent. Ce qui réduirait d'autant la confiance en l'avenir suscitée par l'accession des femmes à la chambre législative. Ceci, bien sûr, dans l'hypothèse où les deux élues en viennent à refuser de se plier à la règle la

plus controversée de l'Islam, à cause justement de l'usage injuste qui en est fait. Si, toutefois, Roula et Assil décident de passer sous les fourches caudines dressées à l'entrée du Parlement et mettent le hidjab, personne ne leur en tiendra rigueur. Dans un pays, une société, où quelque 52% d'électrices s'arrangent pour n'envoyer que 4 femmes pour les représenter, il y a comme un appel à la résignation.

Et puis, Roula et Assil pourront toujours se consoler en se disant que même le président de la première puissance mondiale, Barack Obama, s'est converti au hidjab. Une des plus importantes personnalités de son cabinet étant une musulmane accoutrée selon les normes en vigueur. Le hidjab, voilà le secret de la réussite en politique et en diplomatie !

Le président des Etats-Unis d'Amérique, bon chrétien mais successeur d'un adventiste enragé, a enfin touché du doigt le talon d'Achille des Arabes. D'abord, il recrute une femme en hidjab comme conseillère pour les affaires de l'Islam, avec ce message à la clé : une bonne musulmane est une musulmane à couvre-chef. Dorénavant, plus besoin de satellites et d'Awacs pour surveiller les musulmans, ils seront détectables par leur signe d'identification, le hidjab de leurs femmes. Avec la conseillère en hidjab en guise de prélude, Obama a frappé un grand coup qui est allé droit au cœur des Arabes, faute de trouver leur tête. Pour la première fois, il a mis d'accord le pouvoir arabe mâle et la rue arabe masculine : en dehors du hidjab point de salut. Il n'y a que quelques enragés du «tchador» et de la «burka» qui ont fait la fine bouche devant

cet avant-goût de coup de maître.

Puis, il y a eu Le Caire jeudi dernier, jour choisi par hasard puisque c'était la veille du vendredi, l'idéal pour recueillir les impressions à chaud. Et c'est là que Barack Obama a sorti sa carte maîtresse, son as de pique gagnant : un discours truffé de citations du Coran qui a fait frémir les ventricules. Pour séduire les Arabes, nul besoin de verroteries, de voitures de luxe ou de sandwiches Mac do. Un hidjab à la bonne place et quelques versets du Coran bien choisis et le tour est joué : c'est ainsi que se retournent les opinions, n'en déplaise au Hezbollah et à Al-Qaïda. Tout le monde est tombé sous le charme de cet homme qui a été musulman un jour et qui s'en est bien sorti. En quelques phrases bien senties, Obama a relégué Laurence d'Arabie et Glubb Pacha au rang de reliques d'alcôves, sans rien renier de leurs valeurs.

Contrairement à ses prédécesseurs à la Maison Blanche, il a enfin accepté de reconnaître l'Islam américain, en terre d'Egypte. L'Islam se voit ainsi octroyer une place entière sur le territoire des Etats-Unis, en attendant qu'il gagne sa place ailleurs dans le monde. Le discours a fait plus que séduire, il a enchanté l'auditoire, à commencer par les témoins directs, les invités de prestige comme l'acteur Adel Imam.

L'interprète du *Terroriste* s'est dit subjugué par les propos de Barack Obama dont il a salué le magnétisme et le charisme. Il s'est dit convaincu que le discours de Barack effacera toutes les impressions négatives laissées par Bush Jr et qu'il ouvrira une page nouvelle avec le monde entier. Adel Imam n'est pas le seul à avoir été atteint par l'effet Obama.

Toute la presse égyptienne a salué comme il se doit l'extraordinaire performance rhétorique du nouveau président américain. Fahmi Howeidi, le chroniqueur islamiste⁽¹⁾, connu pour son anti-américanisme virulent, est une exception à la règle. Il a su résister au charme comme il le dit lui-même dans le quotidien *Echourrouk* du Caire, mais il n'a pas su taire son aversion pour tout ce qui est israélien. Fahmi Howeidi était l'un des huit journalistes (sept musulmans et un israélien⁽²⁾) invités à interviewer le président américain, après son discours au Caire. Il raconte que lorsqu'il a appris qu'il y avait un journaliste israélien dans le groupe des huit, il avait senti comme une pique de scorpion.

Une consœur malaise, invitée elle aussi, lui avait confirmé cette présence et lui a même montré le journaliste israélien, devisant avec un confrère saoudien. Du coup, il a été tenté par l'idée de boycotter la réunion mais il eut un sursaut. «Comment décliner une invitation à rencontrer un chef d'Etat dans un pays où on vous met en prison pour le simple refus de rencontrer un gendarme ou un officier de police ? Qu'en serait-il alors s'agissant de la première puissance, du gendarme du monde ?» Finalement, Fahmi Howeidi a accepté d'aller à la conférence, «à condition de ne pas être installé à côté du journaliste israélien». C'est avec de tels arguments que les Arabes perdent régulièrement pied et territoires depuis 1948.

Notre confrère Bilal Fadhl, du quotidien *Al-Misri-Alyoum*, a justement une explication au comportement de Fahmi Howeidi et des Arabes, en général. «Obama et ses conseillers croient, à tort, que leur message s'adresse à des



Par Ahmed Halli
halliahmed@hotmail.com

êtres vivants et susceptibles de réagir aux messages positifs qui leur sont adressés. S'ils étaient plus attentifs, ils s'apercevraient qu'ils ont affaire à un monde figé, sans volonté et sans cervelle.» Un monde, ajoute-t-il, auquel s'appliquerait le commentaire de John Stewart, le célèbre animateur de télévision, lorsqu'il brocarde les réactions de la droite américaine aux propos d'Obama : «Qui est cet homme ? Pourquoi veut-il qu'on réfléchisse ? Est-ce qu'il ne sait pas que ça nous épuise de réfléchir ?»

A. H.

(1) Le journaliste égyptien, membre du mouvement des Frères musulmans, avait effectué, en 1989, un reportage en Algérie au cours duquel il avait découvert les «Kabyles impies» en compagnie de Ali Benhadj.

(2) Pour Fahmi Howeidi, le terme israélien se suffit à lui-même. Il indique à la fois la nationalité et la religion. Ce qui fait peu de cas des milliers d'Egyptiens, émigrés en Israël qui ont acquis la nationalité israélienne, sans compter les Palestiniens d'origine.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com



Méritez ce peuple !

Hospitalisation d'Abdekka en Suisse. Je n'y croirais que lorsqu'il me le confirmera lui-même.

Cheb Mami, bien sûr

A l'heure où j'écris ces lignes, le match Algérie-Egypte n'a pas commencé. A l'heure où vous me ferez l'honneur de les lire, le résultat de la rencontre sera connu. Et quel que soit ce résultat, je dois dire que cela m'importe peu. Car entre-temps, il y aura eu un truc unique autour de cette rencontre. Une communion sans pareille. Alors oui ! C'est possible. Il est encore possible de réunir ce peuple autour d'un objectif. Un objectif sain. Non ! Tout n'est pas pourri sur cette portion de terre. Non ! Tout n'est pas perdu. Et cette flamme que l'on reproche aux gens d'avoir perdue au fond de leurs yeux, il suffit juste de savoir la raviver. Je sais, cela peut vous sembler guimauve, un brin emprunté. Mais Wallah que de voir ces jeunes, ces moins jeunes, ces hommes, ces femmes brandissant le drapeau, exhibant fièrement leurs maillots aux couleurs nationales, ça vous remue au plus profond. Il ne s'agit pas d'un simple chahut de gamins. C'est juste que, là, autour d'un enjeu sportif, autour de cette rencontre, il n'y a aucune possibilité de fraude, de bourrage d'urne, de «tikherbichine», de candidat élu avant le scrutin, ni de scores brejnéviens. Là, c'est l'Algérie qui joue. Sans Alliance présidentielle.

Sans Belkhadem. Sans les «repentis dans les affaires» et sans attendre le vendredi suivant pour se voir asséner les résultats définitivement consolidés. C'est donc que cette Algérie des choses vraies existe et ne demande qu'à s'impliquer.

Pas seulement en sport.

Qu'elle sente réellement qu'on la respecte, qu'on gère le pays pour elle, et elle sera là. Au poste. Comme elle l'a été lorsque le pays, en guerre contre l'islam politique, en guerre contre ceux qui voulaient interdire l'école et le savoir à nos enfants, est sorti tout entier en 1995 dire aux barbus d'aller se la tailler, leur excroissance pileuse et haineuse. Ce peuple qui défile aujourd'hui pour un match a besoin d'y croire, et n'en peut plus d'être berné. Il ne vous demande pas d'être géniaux, lumineux. Non ! Juste d'être à la hauteur modeste de ces rêves de bonheur et de stabilité. Vous avez mangé ! Vous avez bouffé jusqu'à en régurgiter en public. Aujourd'hui, marquez une pause dans vos banquets orgiaques et donnez du bonheur à vos administrés, à vos concitoyens. Ils le méritent, ce bonheur dont vous les privez. Ouvrez juste vos balcons et vos fenêtres, et voyez comme ce peuple respire et transpire le bonheur. Très franchement, méritez ce peuple. Il serait temps ! Enfin ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.